

LE SOMMEIL DU CHÊNE

*Le Chêne est là, debout, athlète de l'orage.
Son front échevelé se dresse dans les vents,
Il se plie en hurlant, se relève avec rage,
Fait siffler ses rameaux, vrais reptiles vivants.*

*L'ouragan a sur lui baré toute sa rage,
Mais il a résisté, terrible, le bravant,
Il est resté superbe, orgueilleux, s'élevant
Debout, comme il convient au Chêne du rivage.*

*Mais après, le grand Chêne assouplit ses rameaux.
Le vent s'est fait plus faible, il murmure, il commence,
C'est comme un chant plaintif, ou comme une romance,
Comme un hymne très doux, chanté par les oiseaux.*

*Alors, le Chêne est las de sa lutte sauvage,
Bercé par ce concert suave, harmonieux,
Il étend, fatigué, ses bras durs et noueux,
Et s'endort lourdement au milieu du feuillage.*

Laprairie, 1896.

H. D.

MON PLAIDOYER

A Ribon.

Depuis assez longtemps que votre article a paru sans que je me sois donné l'honneur d'y répondre. Il est vrai qu'il fait si bien sensation qu'il en est encore à son premier soleil. Mes sentiments se révoltent contre votre écrit et je regrette de n'avoir l'éloquence de Démosthènes pour vous démontrer combien vous êtes dans l'erreur. Pourtant, l'esprit comprend et le cœur devine.

C'est mon opinion que votre "traité" aura pris son origine dans les artifices qui décorent le domaine des flirts ; ou bien êtes-vous un misanthrope qui ne voit aucun noble sentiment chez l'homme ; puisque l'amour fait l'élévation de l'âme ? Il est facile de concevoir que l'amour n'est pas encore enseveli !... N'admettez-vous pas qu'on ne puisse pas dire : bonheur

sans dire : amour ? Après tout il y a encore des joies dans la vie.

Et celui qui vit d'indifférence (j'aime à croire que c'est le petit nombre) ne rit jamais parce que ce qu'il lui arrive ne peut lui être agréable du moment qu'il ne provient pas d'une personne aimée.

Comment un noble cœur ne se sentirait-il pas ému quand il sent près de lui battre le cœur d'un être compatible avec ses joies et ses douleurs, et quand il sait lire en lui les qualités intellectuelles et morales, les seules qui fassent les heureux ? C'est alors qu'il peut savourer le bonheur qu'il y a à

Goûter la même poésie,
Préférer le même parfum,
Rires et pleurs, mélancolie
Mettre le tout en commun.

Je vous vois songeur, ami Ribon... Est-ce la conversion qui s'opère en vous ? Peut-être êtes-vous blasé



LE DÉFILÉ A L'ANGLE DES RUES ST-JACQUES ET NOTRE DAME (ST HENRI)

LA FÊTE NATIONALE DANS LA PARTIE OUEST DE MONTRÉAL.—Photos Laprés & Lavergne

par toutes ces protestations ? En aurez-vous une migraine ? Serait-elle aussi violente que celle de Jupiter qui fit sortir Minerve de son cerveau ? Si oui... Cupidon après vous avoir fait une verte mercuriale, vous enverra sa divine bénédiction.

N'ayez plus d'aussi noires idées, ami Ribon, ou s'il vous en arrive en dépit de vos efforts, soumettez les au MONDE ILLUSTRÉ ; vous trouverez encore des amies consolatrices, au nombre desquelles je suis fière de me dire.

ENÉRI.

NOS GRAYURES

L'INSURRECTION DES MONTABELES

Il y a eu, le 6 juin, un sérieux engagement, près de Buluwayo, qui s'est terminé par la mise en déroute des rebelles.

Le 5 juin au soir, un éclaireur arrivait à Buluwayo avec la nouvelle qu'il avait découvert un campement de rebelles, à quelques milles de distance. Sir Frederick Carrington envoya aussitôt le major Baden-Powell, avec un détachement, avertir le colonel Beal, campé à six milles au nord du village. Le lendemain, il dépêcha aussi le colonel Spreekley, avec une centaine d'hommes à cheval, vers la colonne du colonel Beal, puis il télégraphia au colonel Macfarlane d'attacher avec ses 500 hommes tous les rebelles qu'il ren-

contrerait. Vers dix heures, le colonel Spreekley avait rejoint le colonel Beal, et on attaqua aussitôt l'ennemi, qui résista vigoureusement, et il s'en suivit un combat des plus acharnés.

C'est alors que le détachement de cavalerie chargea à son tour les rebelles, qui durent s'enfuir en déroute. Ils furent poursuivis, et plus de trois cents tombèrent sous les balles. Trois soldats anglais seulement ont été sérieusement blessés.

Nous donnons, dans une autre page, une gravure représentant ce combat.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A MONTRÉAL

Qui tire une âme du purgatoire paie Marie de ses larmes, fait fleurir la croix, rayonner le Calvaire. Il glorifie le Précieux Sang et élève un degré de plus au trône de l'Agneau céleste.—R. P. TESNIÈRE.

La célébration solennelle de la fête nationale Saint-Jean-Baptiste, dans la partie ouest de Montréal, a eu lieu tel que nous l'avions annoncé. Nous en offrons aujourd'hui quelques vues souvenirs. Nous signalons